

THEATRES

TULANE—"Lady Windermere's Fan." CRESCENT—"Jane Eyre." ORPHEUM—Vaudeville. DAUPHINE—Burlesque.

ORPHEUM

May Irwin, la comédienne favorite du grand public américain, paraît sur la scène de l'Orpheum cette semaine, dans une comédie intitulée, "She Just Wouldn't", comédie qui a été spécialement choisie par elle-même pour apparaître sur la scène du vaudeville. Elle s'est entourée de plusieurs acteurs de talent.

Sur le même programme et comme attraction spéciale il y a Homer B. Mason et Marguerite Keeler dans une petite comédie nouvelle intitulée "Married" par Porter Emerson Browne. Vient ensuite au programme une attraction qui sort de l'ordinaire. Il s'agit d'un jeune pianiste turk, Ismed, qui non seulement joue admirablement le piano, mais encore le joue d'une manière à lui tout à fait spéciale.

"Chuck" Reiser et Henrietta Gores dévoilent au public les petits secrets de derrière les coulisses dans une petite comédie intitulée, "It's Only a Show".

Jed et Ethel "Dooley", chanteurs, danseurs, musiciens, comédiens, le tout dans un genre spécial de leur création.

Lou Lockett et Jack Waldron sont des bacheliers de comédie musicale. Ils possèdent un répertoire varié et attrayant.

Les trois Jahns sont des experts équilibristes qui viennent d'Europe, ou ils ont toujours obtenu beaucoup de succès.

Le Orpheum Travel Weekly fait défiler sur l'écran des vues de Zanzibar, de Montenegro, Belgrade en Serbie avant la guerre. Des vues de la Chine, Honk Kong, etc.

L'Orchestre concert sous la direction habile du Maestro E. E. Tosso.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour \$15 de paiement, nous vous donnerons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur, nous vous trouvons de l'emploi. 68 rue Julia. 24 sept-1 an

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur la Bogue Falg, près de Covington, Lac. S'adresser 321, rue de Chartres.

A LOUER — De belles chambres garnies, 228 rue St-Louis.

FREDERICKS & WOODFORD.

Propriétés Foncières et Encanteurs. 224 rue Communale. Téléphone Main 1266. 10 sept-1 an

PERSONNEL

APPRENEZ A DANCER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par des professeurs U. G. Sodano dans toutes les dernières danses. Académie 121 rue Royale. On donne des leçons à domicile. 6 oct-1/2

DANSES à la Washington-Artistic, tous les mercredis, samedis et dimanches. 1 oct-1/2

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE \$ 950
1 REO USAGES 600
1 REO D'OCASION 550
1 PEARLSE 850
1 CAMION DE 3 TONNES. FAIRCHILD AUTO CO. 40 sept-1 an

EMPRUNTS A 5 POUR CENT.

PREVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PaiEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER. Ecrivez nous pour les conditions. E. ORANT, 20 BARRISSE MACHENA, N.-O. ORLEANS, LAKE. 16 fév-1 an

Les Orphelins de la Guerre

Un départ pour la colonie d'Elstet.

Gare Saint-Lazare, le soir. Peu de lumière dans la salle des Pas-Perdus. Quelques groupes: soldats belges fusil à l'épaule, bantousards encombrés de paquets, un petit soldat anglais la casquette fleurie d'un bouquet de violettes, un couple qui s'étreint à l'ombre discrète du kiosque à journaux, trois ou quatre écoliers causant à voix basse appuyés sur leur bâton, puis une longue file d'enfants encadrés de grandes personnes, des femmes pour la plupart. Ce sont de nouveaux pensionnaires de la Colonie d'Elstet qui attendent le train. Chacun porte sa garde-robe, l'un en baluchon de chemineau, l'autre en paquet soigneusement ficelé dans des journaux. Les fillettes serrent des boîtes sous le bras. Sur certains cartons on lit en gros caractères le nom d'un commerçant de Douai. Ce sont des petits réfugiés qui partent le soir vers le sûr et charmant asile que leur offre la Colonie. Ces pauvres enfants de la guerre a chassés de leur demeure vont retrouver, à très quelques heures de voyage, la famille d'adoption à l'accueil bienfaisant.

Celles qui les accompagnent parlent entre elles et se confient de douloureuses anecdotes. Ces gros gamins, qui sourient de toutes leurs dents, se sont enfuis sous le feu des obus. Ils étaient une dizaine, grands et petits, qui allaient parmi les ruines. Une baraque les emporta au long du fleuve reflétant l'incendie.

Celles-là passeront plusieurs jours dans une cave tandis que le bombardement faisait rage.

Cinq semaines durant nous avons erré, dit une femme. Tout a brûlé chez nous et nous marchions de village en village. On nous renvoyait, les vivres manquaient. Allez plus loin.

D'où êtes-vous, madame? — Des Hauts-de-Meuse. J'ai deux fils soldats... C'est ma dernière, cette petite que vous voyez là. On m'a recueillie... Je n'ai plus rien...

Ils arrivent d'un peu partout, ces enfants; de ces contrées du Nord et de l'Est ravagées et saignées, de ces plaines et de ces montagnes où l'invasion a passé.

Et voilà qu'après l'immense angoisse, c'est l'accalmie, le nouveau loisir, qui s'offre, la grande famille humaine qui va remplacer le nid détruit.

Rien du courant aux règles étroites, de la pension rêvée, de la glorieuse Assistance. Sous la poussée des événements, dans la tragique dislocation de tous les rêves, alors que les peuples démentés se précipitent les uns contre les autres, il est né soudainement quelque chose qui ne s'était jamais vu, quelque chose qui est la plus belle gloire de la guerre: la solidarité. C'est elle qui a fait éclore, au début de la campagne, l'œuvre qui est la Colonie d'Elstet. Les camarades de l'U.-P. pensent aussitôt aux petits, premières et touchantes victimes, et avec le seul concours des bonnes volontés soutenues par le Secours national, la Colonie se forma. La vanter? A quoi bon. L'œuvre parle elle-même. Il n'y a qu'à voir les égarés qui partent réconfortés et sauvés pour sentir l'utilité et le bienfaisant rôle de cette cité de l'enfance.

Allez, petits vagabonds que la tourmente a jetés sur les routes. Là-bas, au bord de la mer grise, des bras maternels vous attendent. Des hommes vous ont chassés, d'autres hommes, qui savent calmer la grande détresse des faibles, vous recueillent. Déjà vos yeux, qui ont vu les incendies et les carnages, sourient. Vous vous serrez les uns contre les autres.

Où, on s'écrit, au revoir. Le train siffle, vous partez. Dites aux amis de l'U.-P. qu'à Paris on ne les oublie pas. MARCELLE CAPY.

L'association des "Orphelins de la Guerre" (statuts déposés le 16 novembre 1914) recueille immédiatement sur tous les points du territoire et hospi-

talise, à ses frais, dans des conditions exceptionnelles d'éducation, d'hygiène et de confort, les enfants de mobilisés, orphelins de mère et les enfants dont les pères sont morts pour la Patrie. Tous ses services (pouponnière, maternelles, écoles, ateliers d'apprentissage, de couture, de menuiserie, de tailleur, de dessin industriel, de cordonnerie, etc., etc.) sont en plein fonctionnement.

L'Opinion publiques au Japon

Je n'ai nullement l'intention de m'engager dans une polémique, tout à fait superflue, au sujet de l'opportunité "actuelle" d'une intervention armée du Japon dans le conflit européen. Les diplomates des puissances engagées dans la guerre ont certainement étudié la question: il n'y a qu'à s'en rapporter à elles. Je demande, seulement, qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas dit. Mon intention n'est nullement d'écarter une intervention du Japon; je constate seulement que cela ne dépend pas uniquement de nous et qu'il vaut mieux ne pas prendre ses désirs pour des réalités.

En tout cas, il est une nature de renseignements qu'il est bon de connaître: c'est l'opinion manifestée, à ce sujet, par la presse japonaise elle-même. J'ai sous les yeux un numéro du "Japan Times," paru le 14 novembre, et qui, parvenu ces jours-ci en Europe, résume les principaux leaders des grands journaux japonais. Je crois utile de verser au débat certains extraits de ses intéressantes analyses.

Quelques journaux, tels que le "Yamato," sont tout à fait favorables à une certaine coopération japonaise: le Japon pourrait envoyer, "par le Transsibérien," une armée de 500,000 hommes. Le "Tokyo Asahi" n'envisage cette éventualité que s'il s'agissait d'une menace contre la domination anglaise "aux Indes."

Mais, toujours d'après le "Japan Times," la grande majorité des journaux japonais est plutôt opposée à la participation éventuelle du Japon dans la grande guerre d'Europe. Le "Hochi" (qui passe pour l'organe du comte Okuma, président du Conseil) estime que l'armée japonaise est faite pour le Japon lui-même pour la défense de ses propres intérêts, et non pour la satisfaction d'un idéal de gloire et de virtuosité militaire. Il faudrait qu'il y eût des raisons précises et impérieuses pour que cette participation se produisît.

Le "Kokumin" est catégorique et opposé à une telle suggestion. Il dit que l'armée japonaise est l'armée d'une action indépendante et craindrait d'être considérée comme l'armée indienne, par exemple. Sur quel front, d'ailleurs, serait-elle envoyée? Enfin le concours du Japon, en raison de la marche des événements actuels, serait probablement superflu.

Le "Nichinichi," organe indépendant, n'est pas non plus très favorable à la participation. Il estime que l'armée japonaise est encore nécessaire en Extrême-Orient, notamment en Chine, "peut-être aux Indes." Il est très douteux que l'armée japonaise puisse être aussi efficace en Europe qu'elle l'est en Asie. "Notre armée ne risquerait-elle pas d'être confondue avec les contingents hindous et algériens?"

Il est facile d'apprécier la haute dignité de cette attitude.

D'après les renseignements qui nous parviennent, le comte Okuma, premier ministre, est le représentant éminent du nationalisme japonais. Malgré la hauteur de ses vues et la largeur de son esprit, il n'est pas disposé, pour le moment du moins, à soutenir l'opportunité d'une action commune en Europe de l'armée japonaise "près des armées alliées." Selon lui, le Japon est l'intermédiaire, l'éducateur entre l'Orient et l'Occident; il doit rester l'Orient et ne pas se confondre avec l'Occident. En somme, le Japon paraît vouloir se

renfermer, à l'heure actuelle, dans son rôle d'allié de l'Angleterre. Le Japon a aidé la flotte britannique à maintenir, en Extrême-Orient et dans le Pacifique, la maîtrise de la mer. Il a délégué la forteresse de Kiao-Tchéou qui servait de base à l'action allemande dans les mers Jaunes.

Certes, le Japon est aujourd'hui l'allié de la France et de la Russie aussi bien que de l'Angleterre. Les arrangements intervenus entre le Japon et la France (sous le ministère de M. Pichon en 1907), et avec la Russie, quelques mois après, ont fort opportunément préparé cette adhésion du Japon à la Triple-Entente. Il est clair que les sympathies du Japon sont entièrement et sincèrement acquises aux trois puissances. La déclaration faite par l'empereur du Japon lors de l'ouverture de la Diète est très significative à ce sujet.

Mais, autant qu'on en peut juger de loin, le Japon se considère comme lié tout particulièrement à l'Angleterre, et c'est entre l'Angleterre et l'Empire du Levant que la grave question d'une intervention éventuelle peut être réglée.

On verra, d'ailleurs, par une note de "l'Agence Reuter," que, de ce côté, les choses ne paraissent pas très avancées.

J'en reviens, donc, à ce que je disais en débutant. La parole est à la diplomatie: à elle de préparer l'opinion japonaise encore hésitante et d'orienter le gouvernement japonais vers le meilleur emploi possible des forces, d'ailleurs limitées, dont il pourrait disposer, soit en Asie, soit en Europe.

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

Chronique Régionale EN LOUISIANE

Construction d'un pont.

Lac Charles, 4 février. — La "Baseco Lift Bridge Co." de Chicago, a eu le contrat pour construire un pont sur la rivière Calcasieu, près de West Lake.

La construction d'une école.

Vivian, 4 février. — On a commencé les travaux, sur un édifice qui coûtera \$60,000 pour une école supérieure. Jones and Herrington, de Hot Springs, Ark., sont les entrepreneurs.

Vente de coton.

St. Martinville, 4 février. — La "Bonin Grocery Co." a vendu aujourd'hui 160 balles de coton à J. M. Loker, spéculateur.

Négre tué.

Alexandrie, 4 février. — En résistant à un député sheriff qui voulait le mettre en état d'arrestation, James Anderson, noir, a été tué d'un coup de revolver, par l'officier.

Relâché sur caution.

Jonesboro, 4 février. — Jack Portman, accusé du meurtre de Foster Malone, le 25 décembre, a été relâché sur caution. Lee Aswell, Mack Moore et Cecil Portman, impliqués dans le crime, ont été examinés à l'examen préliminaire.

LE RECU DES ALLEMANDS.

Du général Cherfils, dans "l'Echo de Paris":

"La longue énumération de nos succès qui compose le tableau du communiqué du 23, marque de notre côté une pression d'offensive généralisée, sinon

générale, qui est nettement caractérisée. Elle aboutit au développement de petites victoires qui partent ont fait reculer les lignes allemandes."

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine dans l'Abaille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

BULLETIN FINANCIER.

Change.

Table with 2 columns: Location and Rate. Includes entries for New Orleans, Sterling, Paris, etc.

Ventes.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for American Cities Co., etc.

Bons Divers.

Table with 2 columns: Bond Name and Price. Includes entries for Street Railroads, etc.

JAS. H. AITKEN ET FILS. Plombiers. Pose de tuyaux et de conduites d'égoûts. Prix fournis sur demande. Travaux garantis pour un an. Travail soigné et meilleur marché qu'ailleurs. Le travail à bon marché revient cher, nos travaux sont garantis et vous ferez à la fin une économie. 515 rue Carondelet. Phone Main 3200. 20 JAN-1 an

CHEMINS DE FER. Le Train de New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal PHONE MAIN 208.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS. (Exigez l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 277 Rue Doctor Nouvelle-Orléans

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE Compagnie Générale Transatlantique. Prochains départs pour le HAVRE. NAGARA 25 fév. 3 p. m. NICHAMBEAU 28 fév. 3 p. m. ESPAGNE 27 fév. 3 p. m. CHICAGO 6 mars 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL. 202 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

— Non, lady Cecil! Aimable, gracieuse, bien élevée comme vous êtes, jamais n'avez brillé dans vos yeux bleus, si calmes d'habitude, le sombre éclat qui jaillit en ce moment où ils se sont dirigés sur la silencieuse gouvernante de votre cousine. Sir Arthur s'arrêta pour regarder Mlle Hernecastle. Ce n'est pas qu'elle fut devenue plus pâle que de coutume, car elle était d'une pâleur immuable, mais son front et sa figure entière s'étaient revêtus comme d'un masque de cire d'une teinte plus colorée que celle de la cendre. Pendant un instant ses lèvres restèrent entrouvertes, ses yeux dilatés, puis tous ces symptômes d'émotion se dissipèrent comme par enchantement. Mlle Hernecastle avait retrouvé son état normal et elle souriait avec une figure d'une impassibilité de marbre en voyant le trouble de son compagnon. — C'est un élanement douloureux, causé par la névralgie, sir Arthur, dit-elle en portant la main à son front. J'y suis sujette. Non, non, vous êtes trop bon, mais il n'y a pas de quoi vous inquiéter. J'y suis tout à fait habituée, et cela résulte tout simplement de ce que j'ai senti un peu le frais. — Et nous sommes ici dans un courant d'air. Voulez-vous que je ferme la fenêtre, Mlle Hernecastle? — Vous m'empêchez de respirer en même temps de respirer cette douce brise du soir que parfument la mer et les effluves des roses. Non, sir Arthur, je ne suis ni très sentimentale, ni très romantique; mais je crois qu'une per-

sonne plus prosaïque encore que moi pourrait braver un courant d'air et un accès de névralgie pour jouir du plaisir de respirer une parviale brise et d'avoir un tel spectacle sous les yeux. — Permettez-moi au moins d'aller vous chercher un chapeau. Il était parti avant qu'elle eût le temps de s'y opposer. Elle reprit fortement sa respiration et s'avancant tant qu'elle pût sur le bord de la fenêtre pour écouter ce que disait Cecil qui parlait à voix basse. — Elle est héritière de votre grand-père, répétait-elle d'un air d'intérêt. Ah! oui, je me le rappelle, vous me l'avez dit autrefois. Vous l'avez dit dans ce cas, je vais vous apprendre ce qui s'est passé depuis, si vous voulez bien, dit le spahis. On fait des bêtises à tout âge, vous savez; il y a de vieux français dont le cœur est encore jeune. M. de Lansac s'est marié tout à coup, et sans que personne s'y attendit, il y a six ans; et par suite de ce mariage, le petit Claude, l'enfant de quatre ans, dont nous parlions, est devenu l'héritier de Menarvada et de la grande fortune de M. de Lansac. Après le mariage de son grand-père, Marie, sans cesse de rester en excellents termes avec sa jeune grand-mère, devint triste et malade. Elle se prit à regretter les vertes collines d'Ulster et la splendeur féodale du château de O'Donnell... Vous vous rappelez peut-être ces vénérables ruines, Lady Cecil?... De sorte qu'elle ne crut d'aller la rechercher. Son

grand-père n'était pas de cet avis-là. Il m'était impossible de lui offrir une résidence qui égalât en quoi que ce fut celle qu'elle éprouvait le désir de quitter; mais, quand une femme veut, elle veut bien. Marie s'ennuyait et s'ennuyait beaucoup. Bref, après beaucoup de lettres échangées entre nous dans lesquelles elle usait de toutes les ressources de la logique féminine, elle fit tant que j'obtins un congé de semestre et que je traversai la plaine salée pour satisfaire son désir, et... c'est tout. — Non, ce n'est pas tout, capitaine O'Donnell. Il y a encore un supplément à l'histoire. Comment s'est-il fait que vous vous soyez trouvé si soudainement devant nous? — Demandez-le à Rose, répondit O'Donnell. Je n'ai jamais eu la prétention de sonder les motifs auxquels obéit l'intelligence des femmes. Elle a voulu venir à Londres, nous vîmes à Londres. Elle a voulu venir à Castleford, dans le comté de Sussex, nous sommes venus à Castleford, dans le comté de Sussex. "Le pourquoi, je l'ignore et je ne suis pas bien sûr d'éprouver de la curiosité à le connaître. Il est probable que Rose pourrait en donner la raison, mais il est tout aussi probable qu'elle ne pourrait pas. Mais autant aller dans le comté de Sussex qu'ailleurs. J'ai obéi aux ordres qu'elle m'a donnés. O'Donnell s'arrêta un moment en jetant un regard sur la belle fille dont la figure était baignée par les pâles rayons de la lune.

— Et je puis dire que je ne regrette pas d'être venu. Il jeta son cigare et se leva. En ce moment, lady Dangerfield et le major s'approchèrent d'eux. — Allons, tu ne t'aperçois donc pas que la rosée tombe et que l'air du soir est nuisible à la fraîcheur du teint? Il est très agréable de rester un instant à goûter les charmes d'un beau clair de lune, mais il ne faut abuser de rien. Revenons; nous aurons, pour nous distraire, les cartes et la musique. Elle se dirigea vers les fenêtres ouvertes. La longue queue de sa robe abaissait la rosée du gazon, et ses yeux étaient dirigés sur les deux personnes dont la haute et sombre silhouette se détachait vivement au clair de la lune. Et l'on aurait pu voir un plissement de colère se dessiner sur le front de milady, tandis que ses yeux lançaient des éclairs qui témoignaient d'un vif déplaisir. — Vous êtes encore là, mademoiselle Hernecastle? dit-elle d'une voix aigre. Je croyais que vous étiez remontée à votre chambre au moment où la musique a cessé. Savez-vous si Panay et Pearl sont couchées? Soyez assez bonne pour aller vous en assurer. L'expression des traits courroucés de milady ajoutait encore quelque chose à cet orage, et l'on pouvait encore y lire ces mots: Et vous y resterez. Elle passa à côté de la gouvernante et de sir Arthur; les dentelles merveilleuses dont elle était chargée laissaient devant et derrière elle un nuage par-

fumé et le major Frankland, avec un sourire d'intelligence sur les lèvres, la suivait comme la statue du Commandeur. Mlle Hernecastle se recula en jetant sur sir Arthur un regard profond, comme pour faire appel à sa protection. — Bonsoir, fit-elle, dans un soupir à peine perceptible, et elle disparut. Lady Dangerfield ne manquait pas d'intelligence, mais elle avait commis pourtant une faute grave ce soir-là. Un éclair soudain de colère avait brillé dans les yeux du baronnet; son front s'était empourpré sous l'effet d'une irritation intolérable. La femme qui se plaisait à honorer venait d'être insultée; on lui avait donné, lui présent; l'ordre de quitter le salon, et cela à cause de lui, il le comprenait bien. Sa figure changea, elle prit une expression si sombre, si sévère, si irritée, qu'on voyait du premier coup d'œil que la colère de cet homme était terrible. Les autres personnes de la société entrèrent. On apporta de la lumière, et la voix criarde de lady Dangerfield vint secouer l'apathie du baronnet, qui lui semblait trop lent à se mouvoir. — Nous sommes quatre... le major Frankland, Mlle O'Donnell, le capitaine O'Donnell et moi. Nous avons besoin de vous, sir Arthur, pour compléter notre table. — Vous voudrez bien m'excuser, milady; je ne suis pas disposé à jouer ce soir.

Il fut impossible de rendre la hauteur glaciale avec laquelle cette réponse était faite. Sir Arthur quitta la fenêtre d'un air extrêmement maussade, descendit la longue pièce, d'un pas lent, se jeta dans un fauteuil et, prenant un album de photographies, se plongea profondément dans l'examen de cet album. Cecil, qui était assise au piano, un peu dans l'éloignement et l'obscurité, entendit et vit cette scène, et l'on aurait pu saisir un sourire sur ses lèvres. Mais il était impossible de n'être pas frappé de l'expression à la fois étonnée et irritée de la figure de milady et de l'air dur et boudeur de sir Arthur. Cecil, en traversant le salon de son regard, rencontra d'autres regards ou il y avait aussi quelque malice, et ces grands regards rencontrèrent les siens et leur adressèrent une réponse. Ils étaient beaux, brillants et hardis; les yeux bleus du beau spahis. Quel rapport y avait-il entre l'attitude de milady et celle de sir Arthur? Sans prononcer un seul mot, Cecil et Edmond s'étaient dit qu'ils en avaient tout le secret. Sir Arthur pouvait s'envelopper dans sa dignité et méditer avec mauvaise humeur sur ce qu'il avait dans le cœur. Cecil pouvait se tenir à l'écart et jouer d'un air rêveur des sonates et des valse allemandes; le comte de Ruysland pouvait dormir de ce sommeil pacifique que procure une conscience tranquille et une digestion pénible.